

NÉCROLOGIE

Georges PETIT (1892 - 1973)

Georges Petit n'est plus.

Le Directeur de la Station Marine d'Endoume ne peut laisser passer cette disparition sans saluer la mémoire de celui qui fut à l'origine du renouveau de l'organisme fondé en 1889 par A.F. Marion.

Après la mort de Marion, survenue en 1900, la Station Zoologique avait connu des fortunes diverses, mais généralement médiocres, s'enfonçant graduellement dans l'abandon et le délabrement. L'enseignement supérieur étant très pauvrement doté à l'époque et les crédits infimes consacrés à la recherche étaient bien vite épuisés par le Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences auquel fut rattaché à peu près constamment la Station Zoologique, devenue "Laboratoire Marion". La bibliothèque même, constituée par Marion, avait disparu. Lorsque G. Petit fut nommé Maître de Conférences à Marseille en 1936 il eût la chance que son arrivée coïncidât presque avec la nomination au décanat, en la personne du Professeur Georges Corroy, d'un homme dynamique et efficace, qui ne pouvait que s'entendre avec le nouvel arrivant, lequel possédait justement, les mêmes qualités.

Peut-être Georges Petit avait-il confusément souffert de son long séjour dans les locaux du vieux laboratoire des "Pêches et Production Coloniales" du Muséum National d'Histoire Naturelle. Certes, dans ces pièces sombres encombrées et sales, planait l'ombre du grand Cuvier, mais elles n'en étaient pas moins assez sordides. Quelque dégradés que fussent les bâtiments dans lesquels entraient Georges Petit, ils durent lui paraître princiers à côté de ceux qu'il quittait. La radieuse lumière de la Méditerranée réfléchiée par les plans d'eau de l'Anse des Cuivres et de l'Anse des Lions ne pouvait que donner à l'homme d'action qu'il était l'enthousiasme indispensable pour faire, de la propreté, d'abord, et réunir ensuite les hommes et les moyens matériels nécessaires à la mise en route d'un programme de recherche. Après une remise en état sommaire des bâtiments, la construction d'un aquarium public destiné à procurer une source d'argent frais, fut menée à bien, mais la guerre de 1939-40, puis la période de l'occupation firent entrer à nouveau la jeune Station Marine d'Endoume dans une ère difficile. La pauvreté pour ne pas dire l'absence de moyens de travail à la mer conduisit Georges Petit, et les quelques élèves qu'il avait pu grouper autour de lui, à se consacrer à l'étude des milieux saumâtres les plus proches de Marseille : Etang de Berre et Etangs de Camargue.

Ainsi, cet anatomiste des vertébrés, qui avait travaillé sur divers groupes de Mammifères (Siréniens, Lémuriens, etc.) sur les Poissons, etc., entra de plein pied dans l'étude de l'écologie de ces milieux si particuliers, étude qu'il ne devait plus abandonner jusqu'à la fin de sa vie, puisque, nommé en 1947, Professeur de Biologie Marine et Directeur du laboratoire Arago de Banyuls-sur-mer et de la Station Zoologique de Villefranche, il se borna à passer des étangs provençaux à ceux du Languedoc-Roussillon, conservant néanmoins, comme naguère, des contacts étroits avec sa chère Camargue.

D'autres que moi diront ce que fut, à Banyuls, l'œuvre de ce grand animateur, et aussi dans ce nouveau poste, où il sut trouver les moyens financiers qui lui avaient toujours manqué à Marseille, de ce grand bâtisseur. Il revient aussi à ses anciens collaborateurs de l'époque banyulenne de dire ce que fut l'œuvre scientifique qu'il conduisit avec eux sur les peuplements des eaux saumâtres ; l'ouvrage de synthèse qu'il préparait sur ceux-ci avec son disciple A. Kiener mettra sans aucun doute en lumière l'ampleur de son apport dans ce domaine.

Je voudrais plutôt, puisque je l'ai bien connu et que, sans avoir été son élève, j'ai passé auprès de lui environ quatre années de ma vie scientifique, dire les qualités humaines qui étaient les siennes. Hors sa cordialité qui lui valait la sympathie immédiate de ceux qui l'approchaient, il savait communiquer à tous ses collaborateurs l'enthousiasme et l'esprit d'entreprise qui l'animaient. Dans ce milieu marseillais où, il faut bien dire, l'Université et la recherche scientifique ne jouissaient, à l'époque, que d'une mince

considération, il avait su tisser autour de lui un réseau d'amitiés dont certaines ont été utiles à la renaissance de la Station Marine d'Endoume. Georges Petit avait, au suprême degré l'art de ce qu'on appelle aujourd'hui le contact humain : mais ce qui est, chez certains, un procédé, une tactique pour faire accepter leur autorité, était chez lui l'expression d'une nature généreuse, désintéressée, et profondément bonne.

Les liens de parenté qui m'unissaient à lui étaient suffisamment lointains pour qu'on ne puisse aujourd'hui, suspecter la sincérité de l'affectueux hommage que je tiens à rendre aujourd'hui à Georges.

A Madame Petit, à ses enfants et petits enfants, à Madame Soyer, sa soeur, je dis aujourd'hui que nous ne l'oublierons pas.

J.M. PERES.